

pénétration pour comprendre les choses spirituelles, et recevoir la lumière céleste. En purifiant le cœur, elle le rend plus apte à contracter avec Dieu cette union ineffable et cette douce familiarité qui se produisent dans l'oraison. "*Qui mortificare se appetunt, iam perfecte, si liceat, faciem Dei contemplantur.*" (St. Grég.)

c) La mortification facilite les vertus et multiplie les mérites : "*virtutem largiris et præmia.*"

Fortifiée par les victoires qu'elle ne cesse de remporter sur la vie des sens, la volonté s'enracine de plus en plus dans les habitudes surnaturelles, et les vertus chrétiennes prennent chaque jour en elle de nouveaux accroissements, et deviennent plus faciles : l'obéissance qui n'est que l'immolation de sa volonté, l'humilité qui n'est que le sacrifice de l'amour propre, la charité qui consiste à s'oublier pour servir les autres, la patience, surtout, autant de vertus qui ne vont guère sans la mortification et la pénitence.

De plus, la mortification fidèlement pratiquée multiplie nos mérites pour le ciel et contribue à embellir la couronne que Dieu nous y prépare. Pensée consolante, bien propre à soutenir l'âme dans les sentiers ardues où cette vertu la fait marcher. Chaque acte de mortification est un sacrifice qui honore Dieu, le dispose à verser sur nous des grâces abondantes, et à nous préparer une magnifique récompense : "*Qui seminant in lacrymis in exultatione metent. Non sunt condignæ passionēs ad futuram gloriam.*"

— Réparation —

La mortification, pense-t-on souvent, est quelque chose de fort estimable, c'est la vertu des âmes avancées ; mais elle n'est pas faite pour le commun des chrétiens et même des prêtres. C'est une vertu de surrogation dont on peut se passer sans compromettre gravement l'affaire de son salut.

C'est là une illusion profonde : prétendre que la mortification, non pas dans telle ou telle pratique spéciale, mais considérée dans sa nature, dans l'ensemble des réformes qu'elle opère, des passions qu'elle enchaîne, des plaisirs qu'elle modère, de la chair qu'elle combat, ne soit pas une vertu obligatoire, surtout au prêtre, c'est assurément une erreur capitale ; c'est un déni donné à Jésus-Christ, à l'Evangile, à l'Eglise, aux Saints de tous les siècles, et même à la raison.

En effet la mortification est nécessaire :

a) *Jésus-Christ nous l'enseigne et nous la recommande.* — Il en fait une condition indispensable de son service : "*Si quis vult post me venire abneget semetipsum et tollat crucem suam.*" La mortification est du reste une des vertus dont N.-S. nous a donné les plus nombreux et les plus touchants exemples. — Toute sa vie se résume en ces mots : "*crux fuit et martyrium*" (*Imit.*) Il est né dans la souffrance et a vécu dans la souffrance ; il a accepté la croix, l'a portée jusqu'au Calvaire et est mort sur elle dans la douleur.